

jonction avec la garnison de Saugues (4) qui venait de capituler avec les honneurs de la guerre et revint à marches forcées pour les secourir.

En un clin d'œil, une dizaine de bandes formant un effectif d'environ 10,000 hommes se concentrèrent à la hâte « et la gravité des circonstances commanda cette discipline et cette cohésion. » Elles suivirent très probablement les hauteurs qui bordent le Rhône et dominent la plaine au sud-est. Des crêtes boisées de Vourles et des environs qui dissimulaient leur présence, les Tard-Venus purent facilement se rendre compte des positions ennemis. Il est certaines pentes que j'ai explorées moi-même, au bas de la propriété du Coin par exemple (voir notre carte), où en descendant à travers les taillis, on se trouve tout à coup directement en face du village de Brignais qui, quelques instants auparavant était caché par la courbe de la vallée; conditions excellentes soit pour une attaque inopinée, soit pour un examen complet du terrain sans que l'ennemi ait pu s'en apercevoir.

(4) Les Routiers qui occupaient la petite ville de Saugues, dans le Gévaudan, capitulèrent le 25 mars 1362. Le maréchal d'Audrehem les laissa sortir avec armes et bagages. Immédiatement ils se dirigèrent du côté de Lyon, pour rejoindre les deux tronçons de la grande armée et arrivèrent avant lui. On possède l'état détaillé de toutes ces bandes, avec les noms de leurs chefs. Voir: Cherest, *l'Archiprêtre. Episodes de la guerre de Cent ans, au XIV^e siècle.* — Paris, 1879, ch. vi, p. 156 et 184.

« La Compagnie qui s'était emparée de Saugues, avait pour commandant en chef un nommé Pacembourg ou Perrin Boias, d'après Dom Vaissette (*Histoire du Languedoc*), ou Penin Bora, selon le *Parvus Thalamus*. Elle joua un grand rôle à la bataille de Brignais. » Maurice Chanson, *Séguin de Badebol, loc. cit.*, p 12, et le récit de Froissart, *loc. cit.*